

SAINT MARTIN

(3 1 7 - 3 9 7)

Saint Martin est encore l'un des saints les plus populaires de France.

Son nom est très répandu (prénom ou patronyme). Plus de quatre cents villages et trois mille six cents églises le portent.

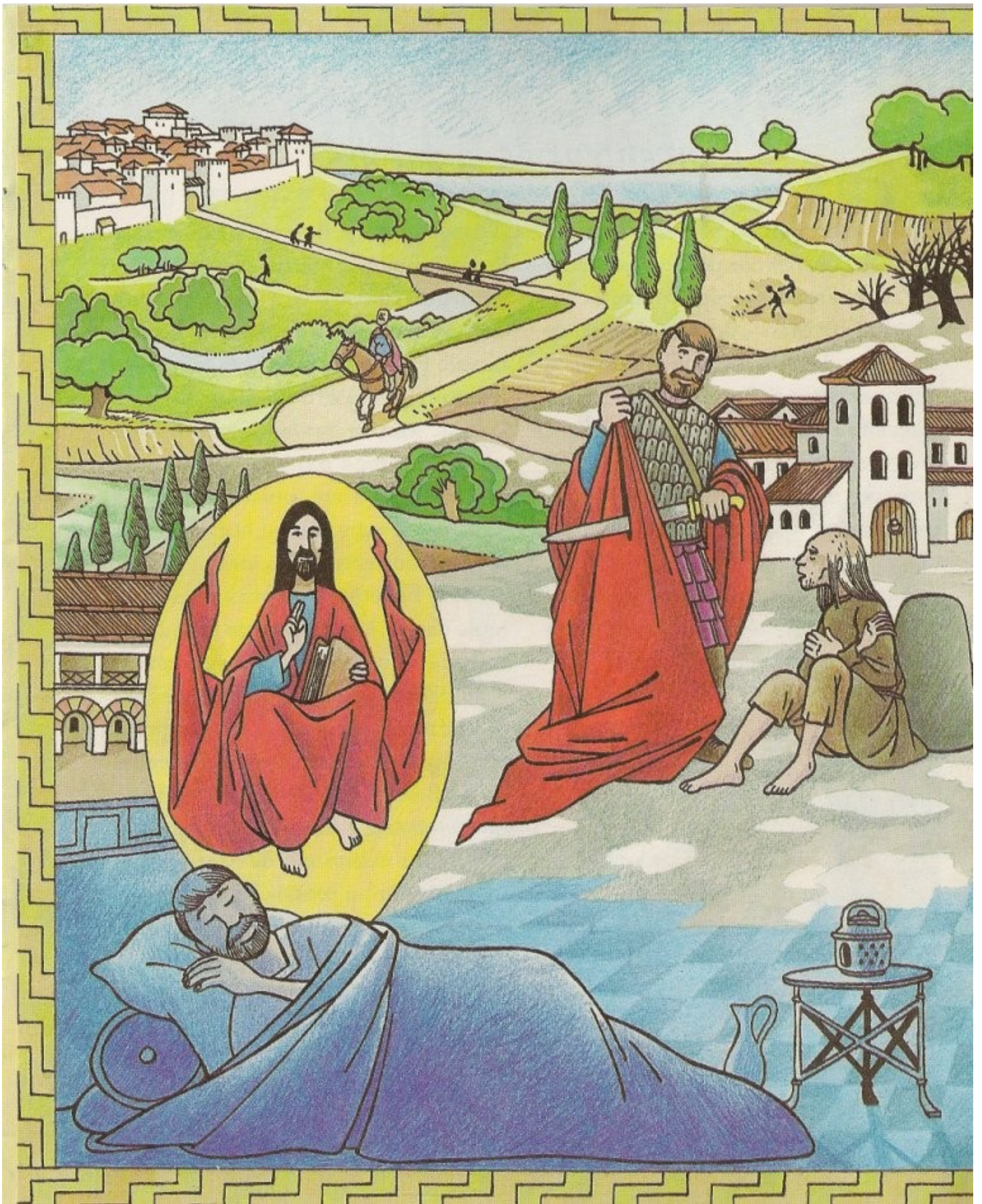
Il est le patron de la France (sa fête est le 11 novembre).

Il existe toujours à Ligugé un monastère: c'est l'abbaye Saint-Martin où vivent des bénédictins.

La paroisse, dont il fut l'inventeur, rassemble encore aujourd'hui les chrétiens d'un quartier, d'un village, qui peuvent ainsi s'entraider et venir célébrer ensemble, dans leur église.

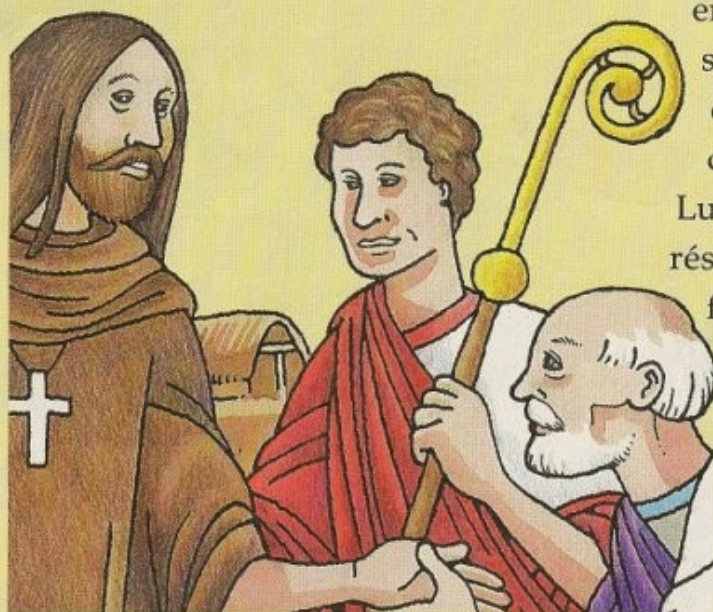
Catherine Leroudier.





L'inventeur de la paroisse

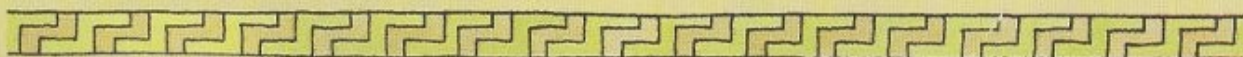
Martin naît en 317 en Pannonie (Hongrie). Son père, qui est officier de l'armée impériale, l'appelle Martin, c'est-à-dire "Petit Mars", du nom du dieu de la guerre dans la religion romaine. À quinze ans, un édit impérial oblige Martin à devenir soldat, comme son père. Il est plus tard officier à Amiens, en Gaule romaine et, un jour d'hiver glacial, rencontre un mendiant grelottant. Il lui donne la moitié de son manteau. Cette nuit-là, il voit en rêve le Christ, revêtu de la moitié de son vêtement qui l'incite à demander le baptême.

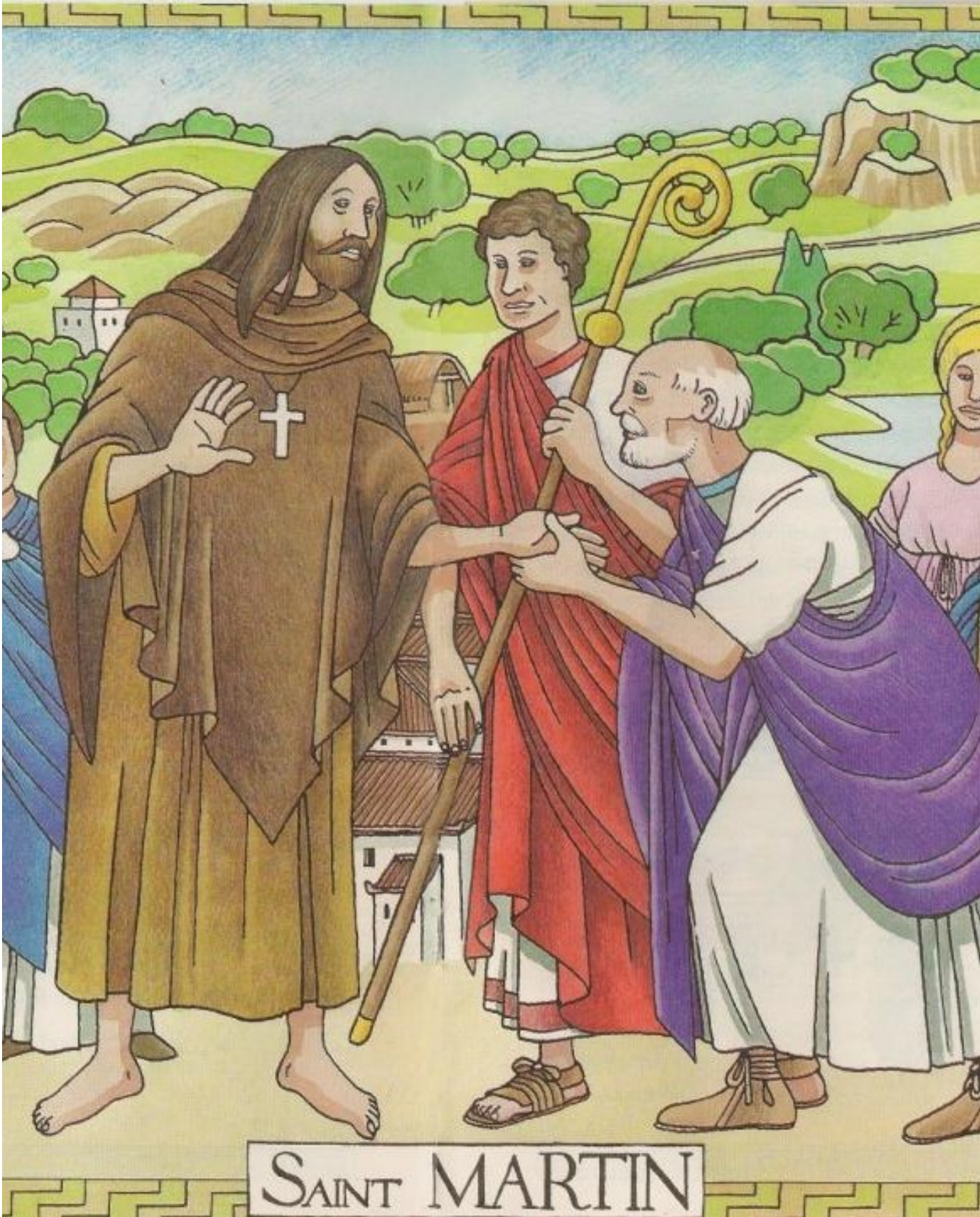


À trente-huit ans, il est autorisé à quitter l'armée pour se mettre davantage au service du Christ. Il va à Poitiers, auprès de l'évêque Hilaire qu'il aide dans son travail. Puis, il part revoir sa famille en Italie, où il a la joie de baptiser sa mère. Là-bas, Martin devient ermite: il vit quelque temps dans la solitude, la pauvreté, la prière, puis il retourne à Poitiers rejoindre Hilaire, et crée alors le premier monastère d'Occident à Ligugé. En 372, l'évêque de Tours meurt. La foule choisit Martin pour le remplacer.

A cette époque-là, il n'y a pas de chrétiens en dehors des villes. Les campagnes sont restées païennes. Martin entreprend d'évangéliser les paysans de Touraine, de Beauce, du Berry, d'Anjou, du Luxembourg... Entre deux missions, il réside au monastère de Marmoutier fondé par lui près de Tours.

Pour ces nouveaux chrétiens, il invente et organise les premières paroisses. Martin est de plus en plus connu, respecté, admiré. La première histoire de sa vie est même écrite avant sa mort en 397.





SAINT MARTIN

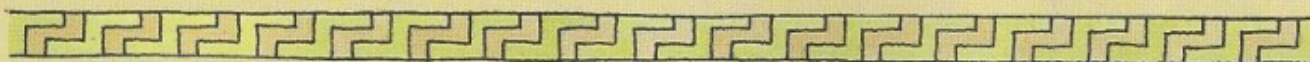
Élu évêque par le peuple

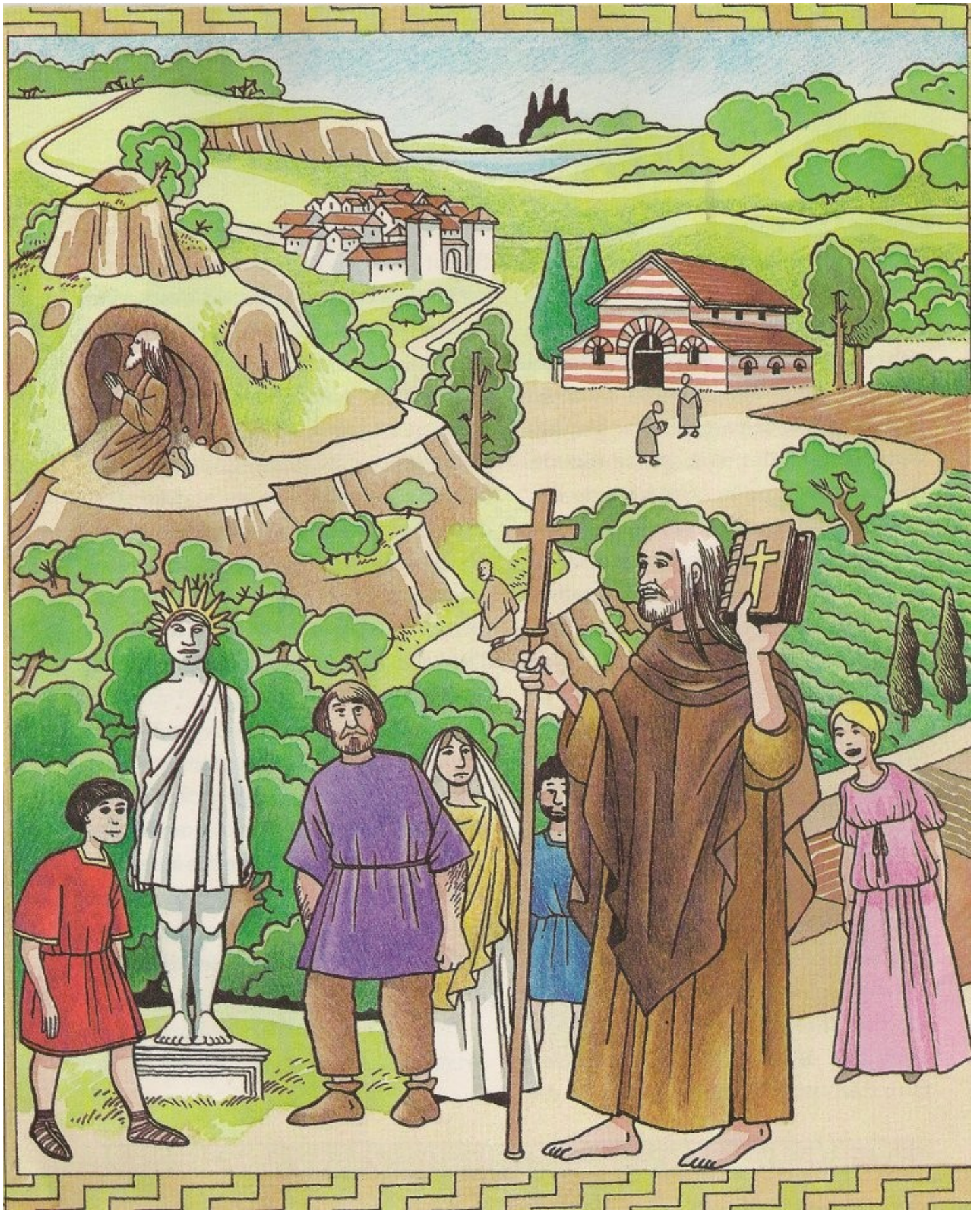
En 372, Martin vit près de Poitiers, au monastère de Ligugé. Il a cinquante-cinq ans. Il a choisi depuis longtemps d'être pauvre avec le Christ pauvre, celui qu'il a rencontré grâce au mendiant grelottant d'Amiens. Il a choisi depuis dix ans de partager avec d'autres moines une vie de privations, de solitude, de silence, de prière. Cet homme aux vêtements sales, aux cheveux en désordre, sort parfois de sa retraite pour soigner les malades, défricher les terres, évangéliser les paysans. Mais Dieu l'appelle avant tout à la prière.

Et voilà que l'évêque de Tours meurt. Le peuple chrétien réclame Martin. On l'appelle à Tours pour guérir un mourant, on l'y garde... et on l'élit évêque! Être évêque... voilà une aventure bien différente de celle que vit l'ermite ou le moine. Il faut organiser la vie de l'Église, travailler avec les autres évêques dont certains cherchent surtout à être puissants. Il faut aider les prêtres et les fidèles de son diocèse. Il faut aller partout, écouter, conseiller, décider, parler. Il faut aussi faire découvrir la Bonne Nouvelle du

Christ à ceux qui ne la connaissent pas encore. Il faut vivre en plein monde, en plein vent. Mais ce que veut Martin, c'est servir le Christ et l'Église. Alors, Martin reprend du service actif, mais comme soldat du Christ: il parcourt les campagnes et les villages, engageant partout le combat contre les croyances païennes: il détruit les temples païens et les statues des dieux; il coupe les arbres sacrés; il construit des églises et des chapelles et invente la paroisse; il prêche, il baptise. Rude tâche: les paysans ne sont pas toujours d'accord! Il faut grande foi à Martin pour convaincre et convertir.

En même temps, il ne renonce pas à la vie de moine: cet homme d'action est aussi et toujours un homme de prière et de silence. Il fonde, près de Tours, le monastère de Marmoutier. Là, il forme des hommes capables de l'aider. Là surtout, il peut se retirer pour "rafraîchir son âme", se reposer et se refaire en Dieu dans la prière.





Des chrétiens enfin libres

Au IV^e siècle, la Gaule est romaine depuis bien longtemps. Les conquérants romains ont aménagé le pays (routes, défrichages des forêts, amélioration des cultures, construction de monuments dans les villes: temples, théâtres, arènes, thermes, etc.)

Ils ont apporté leurs façons de vivre et les Gaulois les ont imités: costume (la toge), langue (le latin), religion (aux dieux nombreux: Jupiter, Mars, Mercure, Vénus...), utilisation d'esclaves, etc. L'armée romaine a maintenu la paix à l'intérieur et aux frontières. Mais, à partir du III^e siècle, des bandes de Barbares ont commencé à entrer en Gaule, ravageant tout et terrorisant les populations.

Depuis le II^e siècle, la religion chrétienne est apparue en Gaule, proclamant un seul Dieu, et que tous les hommes sont frères. Les Romains ont d'abord essayé d'anéantir les nouveaux croyants: ils les ont emprisonnés, livrés aux bêtes fauves dans les arènes. Mais le courage des martyrs a été tellement admiré que le christianisme a progressé. Au IV^e siècle, l'empereur Constantin donne

à chacun la liberté de pratiquer la religion de son choix. Le christianisme peut se développer librement. En 325, Constantin réunit un concile (une assemblée de tous les évêques de l'Église) à Nicée. Le concile précise et définit la foi de l'Église en adoptant la prière du "credo" (mot latin qui veut dire "je crois").

Cependant, dans les campagnes, beaucoup de gens ont continué longtemps à garder des croyances très, très anciennes, adorant les forces de la nature, certains arbres, certaines sources qui, pour eux, étaient des dieux.

